

... tiel de retournement. Or, dans certains cas, il peut être assez judicieux d'investir sur des titres peu liquides s'ils sont sous-évalués, car nous avons le temps pour nous, nous savons attendre. La taille de capitalisation ne constitue donc pas en soi un élément de sélection d'un titre, ni même la liquidité.

Le retour des opérations boursières milite-t-il pour un soutien des actions ?

Gérard Augustin-Normand: On observe, certes, des frémissements, mais force est de constater que pour le moment les opérations boursières sont peu nombreuses, notamment les opérations transfrontalières. Bien moins nombreuses, en tout cas, que les rumeurs émergeant chaque jour.

Il semble évident que ce type d'opérations devrait être amené à se multiplier prochainement. Mais, dans la réalité, nous n'accordons pas beaucoup d'importance à l'échéance de ces opérations, même si naturellement nous les attendons. Nous avons toujours géré nos portefeuilles en misant sur le temps. Un titre, s'il conserve ses fondamentaux, peut ainsi demeurer très longtemps dans nos portefeuilles.

Vous avez fondé Richelieu Finance il y a tout juste vingt ans. Faut-il être indépendant pour mener une vraie gestion de convictions ?

Gérard Augustin-Normand: Si vous évoquez l'indépendance d'esprit, alors oui, je pense que la gestion de conviction ne peut prendre place que dans un tel cadre. Cette indépendance permet tout d'abord d'éviter les conflits d'intérêt et de conserver ensuite un véritable sens critique. Or, ce dernier point est capital lorsque vous prati-

Sa structure

RICHELIEU FINANCE fait partie de ces maisons de gestion indépendantes ayant le vent en poupe. Avec plus de 4 milliards d'euros d'actifs sous gestion, cette structure mise avant tout sur la sélection des titres intégrant les portefeuilles et une politique de couverture active. Aux côtés d'une gamme relativement étroite (cinq fonds sont proposés à la clientèle), Richelieu Finance a développé une activité de gestion privée pour le compte de clients particuliers. ■

« Je constate que lorsqu'il est question de boutiques de gestion, ce terme est fréquemment utilisé de façon péjorative. »

quez une véritable gestion de conviction, à savoir ne sélectionner que des titres qui répondent à tout un ensemble de critères que vous avez vous-même établis.

Par ailleurs, il n'y a que l'indépendance absolue qui permette de travailler dans le seul intérêt de vos clients. C'est une des raisons pour lesquelles Richelieu Finance ne fait qu'un seul métier : la gestion pour compte de tiers.

Il faut pour cela disposer d'une équipe digne de ce nom...

Gérard Augustin-Normand: Naturellement. Mais, Richelieu Finance fonctionne sur le principe d'un véritable travail collégial. Nous assumons tous ensemble, gérants et analystes, les choix que nous pouvons effectuer : tant pour la sélection de valeurs que pour nos positions lors des assemblées générales d'entreprises cotées dont nous sommes actionnaires.

Dans les faits, ce process de gestion que nous mettons en application est défini par l'ensemble des équipes. Cela nous permet également de faire preuve d'une grande réactivité et de pouvoir ainsi amortir les phases de baisse.

Dernier point, ce travail d'équipe permet de pouvoir améliorer sans cesse notre façon d'intervenir sur les marchés. Je pense notamment à la politique de couverture que nous développons depuis quelques années et que nous ne pratiquons pas du tout à l'origine.

Imaginez-vous, en 1985, un tel développement de votre structure ?

Gérard Augustin-Normand: En tant qu'ancien agent de change, la gestion était le seul métier offrant la possibilité d'être pratiqué en toute indépendance, c'est-à-dire sans recourir à l'appui capitaliste d'un investisseur institutionnel. Cela dit, je n'avais à l'époque aucun modèle de développement particulier à l'esprit, seulement le goût de la gestion.

Mais ce parcours vous satisfait-il ?

Gérard Augustin-Normand: Il ne faut jamais perdre de vue que la gestion est avant tout un monde de doute. Je ne peux donc pas dire que je suis pleinement satisfait. Il y a forcément des choses susceptibles d'être améliorées. Cependant, ces vingt années m'apportent un grand nombre de satisfactions. En premier lieu, celle d'avoir semé avec l'équipe pendant deux décennies, et de récolter, depuis quelques années, le fruit de nos efforts. En second lieu, Richelieu Finance constitue aujourd'hui une entreprise de près de 100 personnes et affiche plus de 4 milliards d'actifs sous gestion. Au-delà des chiffres, la grande fierté repose sur le fait d'avoir créé un véritable esprit d'équipe.

Peut-on parler pour autant d'un style Richelieu Finance ?

Gérard Augustin-Normand: Je préfère parler de gestion « cardinale », c'est-à-dire une gestion capable de concilier prudence et performance.

Que pensez-vous du phénomène « boutique » ? C'est un juste retour à de la gestion de portefeuille orthodoxe après des années de gestion dominée par des process industriels ?

Gérard Augustin-Normand: En soi, saluer l'indépendance d'esprit de gérants entrepreneurs ne me choque naturellement pas, bien au contraire. Et, dans ce sens, le terme de boutique n'est en rien préjudiciable. Mais, je constate que lorsqu'il est question de boutiques de gestion, ce terme est fréquemment utilisé de façon péjorative. Alors, plutôt que de parler de boutique, je préfère choisir celui d'artisan. Mais, je reste convaincu qu'il demeure sur le marché de la gestion de la place pour des gérants libres d'esprit, capables de s'affranchir des indices de référence et des contraintes propres aux structures de taille trop importante.

Quelle tâche préférez-vous ? Celle de président de structure ou de gérant de portefeuille ?

Gérard Augustin-Normand: Sans la moindre hésitation, celle de gérant de portefeuille. ■

Propos recueillis
par Eric Bengel